Retour ...

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 29 novembre 1933

Les Égyptiens se préparaient à les accueillir tous deux souriants, dans un ciel souriant, rayonnants sous un ciel rayonnant, et voici qu'ils leur sont revenus immobiles et éteints, ne connaissant plus ni sourire ni éclat, portés par un train courant sur la terre, puis par un navire voguant sur l'eau, puis par un train courant sur la terre à nouveau, puis par une voiture tirée par des chevaux. Nulle étendue d'air ne s'incline plus devant eux, nulle lumière du soleil ne se réjouit plus pour eux, nulle voix d'Égyptien ne s'élève plus vers eux pour leur porter félicitations et admiration ; le soleil se voile plutôt, l'atmosphère s'assombrit, le ciel pleure, et le feu du chagrin et de l'affliction s'embrase dans les cœurs des Égyptiens, et les larmes peuvent bien l'emporter sur l'effort de celui qui s'efforce, sur la patience de celui qui patiente, sur la fermeté de celui qui se raidit, s'échappant des yeux et coulant sur les joues.

Les Égyptiens espéraient que ce jour serait un jour de liesse, mais le destin a voulu qu'il fût un jour de désolation ; les Égyptiens croyaient que le ciel leur rendrait fidèlement leur dépôt, et leur ramènerait leurs fils entiers et sains, et voici que le ciel a trahi le dépôt de la terre, que les nuages ont rompu la foi due aux hommes, et que le malheur s'est abattu sur ces deux jeunes hommes vaillants et les a vaincus, après une longue lutte, plongeant dans le deuil deux familles éplorées et un pays blessé et affligé.

C'est le droit des épreuves, chez les âmes nobles, d'être accueillies avec reconnaissance, en pesant tout leur poids sur le cœur et leur effet sur l'âme, puis d'être supportées et endurées avec patience, celui qui les supporte et les endure cherchant, dans cette endurance et cette patience, un moyen d'atteindre la gloire, un chemin vers la majesté du péril et l'élévation du rang.

Les Égyptiens doivent sentir, fortement et clairement, qu'ils ont perdu deux grands jeunes hommes, dont chacun était un sourire frais et rayonnant dans leur vie, dont chacun était la joie de leurs yeux et un lien entre eux et un espoir vigoureux, un messager pour eux vers la gloire et l'honneur, et le soutien d'une famille qui s'appuyait sur lui, s'enorgueillissait de lui, et fondait sur lui ses plus grands espoirs.

Les Égyptiens doivent sentir, fortement et clairement, tout cela, et doivent goûter la piqûre de la douleur et l'amertume du chagrin pour tout cela, afin que, une fois satisfait le besoin de leur âme de s'affliger et le besoin de leur cœur de souffrir, ils s'appliquent avec zèle à rechercher la consolation dont leur âme affligée a besoin, et l'espoir et l'attente dont leur cœur assombri a besoin.

La vie de chaque Égyptien est, à tout moment et dans chaque épreuve, une offrande à l'Égypte éternelle ; mais cette offrande n'a de valeur que si les Égyptiens en sentent le prix, que si les Égyptiens savent qu'elle leur est précieuse et chère, et que, s'ils étaient laissés libres de choisir, ils la tiendraient chère et la garderaient jalousement ; car nous ne voulons pas offrir, pour notre patrie, des vies qui nous coûtent peu, ni supporter, pour notre patrie, des douleurs qu'il nous serait facile de supporter. Nous voulons offrir des vies précieuses et nobles pour une patrie précieuse et noble, et supporter des douleurs lourdes et pesantes pour une patrie que nous chérissons et tenons grande, supportant pour elle ce qui est dur à porter, et acceptant pour elle ce qu'il n'est pas facile d'accepter ni de supporter avec patience.

Que les cœurs n'hésitent donc pas à accueillir ces deux grands martyrs par un chagrin vif et profond, et que les visages n'hésitent pas à accueillir ces deux grands martyrs par cette tristesse sombre qui fronce les fronts, assombrit les visages, et fait couler les larmes, car l'Égypte a perdu un être cher, et l'Égypte a été frappée d'un grand malheur.

Affligeons-nous aujourd'hui, et montrons notre affliction sans hésitation ni retenue ; c'est le moindre droit que ces deux grands jeunes hommes ont sur nous. Puis reprenons demain l'espoir qu'il nous faut reprendre, reprenons demain le zèle et l'énergie qu'il nous faut reprendre, reprenons demain le sacrifice et l'offrande qu'il nous faut reprendre, car c'est le moindre droit que la patrie a sur nous.

Les cœurs nobles ne refusent pas le chagrin et ne détestent pas la douleur, mais ils n'aiment pas le désarroi et ne connaissent pas le désespoir. Les cœurs des Égyptiens ont toujours été nobles, et n'ont jamais accueilli le malheur en le reniant ni en s'en irritant, mais ont toujours su rester fidèles à ceux qui leur furent fidèles, les tenant grands dans la vie, se souvenant d'eux avec amour, chagrin et douleur lorsqu'ils quittent la vie, sans que cela ne les empêche jamais de poursuivre leur chemin vers le progrès qui leur est destiné, ni languissants, ni désespérés, ni résignés au malheur. Et la vie éternelle de l'Égypte

n'a-t-elle jamais été autre chose qu'un mélange de douleur pressante et d'espoir souriant qui ne connaît ni faiblesse ni défaillance ?

Il y a, dans ce grand malheur, des leçons dont les Égyptiens doivent tirer profit, de peur que la vie, avec son mélange de légèreté et de gravité, ne les en distraie, et de peur qu'ils ne s'en trouvent distraits en particulier par ces grands mots qui remplissent les bouches et les oreilles et qui atteignent rarement les cœurs et les âmes.

Les Égyptiens doivent savoir que la fidélité envers ces deux martyrs ne consiste pas à s'affliger pour eux aujourd'hui et à s'en détourner une fois cette génération passée et les générations suivantes venues ; car ces deux hommes n'ont pas seulement sacrifié leur propre vie — ils ont annoncé au monde moderne que les Égyptiens savent aujourd'hui, comme ils le savaient jadis, comment mourir sur le champ d'honneur, et comment se donner eux-mêmes comme prix de l'élévation de l'Égypte éternelle.

Oui ; et ils ont annoncé au monde moderne que les Égyptiens ne se livraient pas à un simple jeu lorsqu'ils se sont levés, qu'ils ne parlaient pas en vain lorsqu'ils ont donné leur vie en rançon pour leur patrie, mais qu'ils étaient véritablement sérieux et voulaient réellement ce qu'ils disaient, et ne marchandaient pas leur vie lorsque l'Égypte leur demandait de la donner ; et ces deux-là ont annoncé au monde moderne que les Égyptiens ne se livraient pas à un simple jeu lorsqu'ils ont voulu que leur propre énergie les élève dans le ciel, qu'ils ne prenaient pas l'aviation pour un divertissement ou un amusement, mais qu'ils la prenaient, comme d'autres peuples, pour un moyen de progrès, une véritable cause dans la lutte authentique de la vie, prêts à en supporter les charges qui leur seraient imposées, et à y dépenser ce qu'il convient de dépenser de vie et de biens.

Ces deux martyrs méritent d'être connus par cette génération, et d'être connus par les générations à venir, et leurs deux figures méritent de rester présentes, non seulement dans les cœurs des Égyptiens, mais sur le sol égyptien et sous le ciel égyptien, salués par le soleil chaque matin, et salués par les étoiles chaque soir.

Oui ; et la providence de Dieu pour l'Égypte, l'amour de Dieu pour l'Égypte, ont voulu que ce grand malheur devienne un symbole sacré d'une vérité sacrée, qui doit toujours demeurer le fondement de la vie égyptienne, et se placer au-dessus de toute autre vérité : que ces deux hommes étaient égyptiens, l'un musulman et l'autre chrétien.

Tous deux étaient en mission nationale, l'accomplissant ensemble dans un amour commun pour l'Égypte, une fidélité commune envers l'Égypte, un partage commun du dépôt de l'Égypte, si bien que, lorsque le malheur les a frappés, il n'a favorisé ni l'un ni l'autre, n'a fait aucune différence entre eux dans le dessein qu'il nourrissait contre l'Égypte, mais les a frappés ensemble, les a abattus ensemble, et les a poussés ensemble vers une mort commune et noble ; car le ciel français a été témoin de la lutte de la mort contre une Égypte éternelle, exempte de toute division, et le sol français a reçu le symbole de cette Égypte éternelle, exempte de toute division, une fois que la mort l'eut abattu.

Et l'Égypte, à présent — l'Égypte éternelle, l'Égypte exempte de toute division, l'Égypte qui s'élève au-dessus de toute idée et de toute considération, l'Égypte une — rencontrera son symbole unique, confiera ce symbole sacré à son sol sacré, et fera revivre ce symbole sacré dans les cœurs de tous ses fils. Les Égyptiens doivent y réfléchir, les Égyptiens doivent le peser, et les Égyptiens doivent savoir que, lorsque les malheurs et les épreuves s'abattent sur l'Égypte, ils ne distinguent aucune faction de son peuple d'une autre, et que, lorsque la gloire et l'honneur exigent de l'Égypte un sacrifice, ils ne l'exigent pas d'une faction plutôt que d'une autre, mais l'exigent des Égyptiens — parce qu'ils sont Égyptiens, ni plus ni moins.

Et si ce grand malheur ne renfermait pour les Égyptiens que cette seule grande leçon que les jours leur enseignent aujourd'hui, ces deux martyrs mériteraient encore davantage de nous que de simplement recouvrir leurs corps de terre, garder leur souvenir dans nos cœurs, et verser sur eux quelques larmes.

Non, non. Ce symbole sacré de l'unité égyptienne doit demeurer éternel, présent devant toutes les générations égyptiennes, salué par le soleil chaque fois qu'il se lève, et salué par les étoiles chaque fois qu'elles brillent dans le ciel.

Oui ; et il y a une autre leçon dans ce grand malheur, que tous les Égyptiens doivent retenir, et que la jeunesse égyptienne en particulier doit retenir : c'est que l'Égypte a un compte à régler avec le ciel, que ce compte doit être réglé, et que ce ciel, qui a trahi le dépôt de l'Égypte et tué deux de ses nobles fils, doit payer le prix de cette trahison, doit se soumettre aux ailes égyptiennes, et doit céder son étendue — non à deux appareils, ni à une poignée que l'on pourrait compter, mais à de nombreux, très nombreux appareils, à la mesure de la vigueur de la

jeunesse, de son éveil, de sa confiance en elle-même, de sa fierté pour sa patrie, et de sa détermination à tirer vengeance pour elle-même, même de la nature, lorsque la nature se retourne contre elle.

Cet appel atteindra-t-il le cœur des jeunes Égyptiens ?